

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Mise en page
Catherine Montandon

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona †

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Xavier Jaillard
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Bernard Beffre
Alain Borderieux
Michel Cantal-Dupart

Gilbert Davau
Jean Desvilles
Pierre Douglas

Jérôme Hauser
Catherine Lebrégeal

Jean-Yves Loriot
Pierre Passot
Philippe Person

Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly

Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski



MARIE PAULE BELLE



ERIC NAULLEAU



PATRICE DREVET



JACQUES SANTAMARIA

LES INTRONISATIONS DU 21 MARS 2022

SOMMAIRE

- PAGE 2 • **Actualais** • Nos académiciens à l'affiche par Alain Meridjen
 PAGE 3 • **L'Édito** de Philippe Davis • **La Chronique Cinéma** de Philippe Person
 PAGE 4 • **Allais... Gros, Ma Non Troppo** par Thierry Geffrotin
 PAGE 5 • **Hommage de l'Académie Alphonse Allais à René de Obaldia** par Xavier Jaillard
 PAGE 6 • **L'instinct Grégoire** par Grégoire Lacroix • **Allaiscopie** par Alain Meridjen
 PAGE 7 • **L'Humeur Jaillard** par Xavier Jaillard
 PAGE 8 • **Rackham le rouge** par Philippe Bouguin
 PAGE 9 • **À boire Cusset !** par Yves Cusset
 PAGE 10 • **In the Popeck** par Popeck • **Alphonse Allais à l'honneur** par Alain Meridjen
 PAGE 11 • **Tribune Libre** par Alain Zalmanski
 PAGE 12 • **Ils ont fait le serment d'Allaisgeance** par Alain Meridjen

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris
 Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

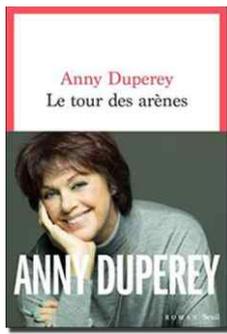
Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : www.boiteallais.fr

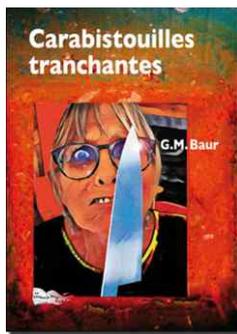
ALLAIS L'ÊT LU...



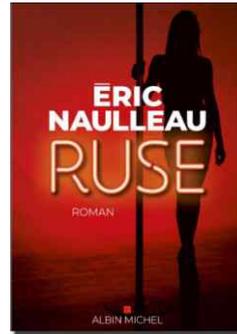
Marie Paule Belle occupe dans la chanson française une place tout à fait à part. Son talent est si multiple qu'elle peut se permettre toutes les aventures. Elle a tenté celle de l'écriture. Opération réussie



Au détour d'un voyage à Nîmes organisé avec ses collègues de travail, Solange rencontre, au pied des arènes de la ville, une fabuleuse clocharde qu'elle est persuadée avoir connue brillante et libre femme d'affaires...



Gilles-Marie Baur : auteur différentiel et artiste multiscartes, poète centrifuge et pluridirectionnel dont les œuvres : « La vie sexuelle des robots » (Prix de l'Académie Alphonse Allais), « Les corps caoutchouc », « Poésies pur porc » et le « Petit dictionnaire de la Connerie ordinaire » ont activé les sens les plus rétifs et enflammé les cœurs les plus cryogénisés.

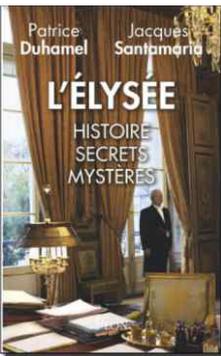


Homme de lettres multifacettes, longtemps critique littéraire et chroniqueur le plus redouté de la place de Paris, Éric Naulleau signe à 59 ans « Ruse », son premier roman. Un polar convaincant où le lecteur accompagne pas à pas la cavale d'un couple maudit sous les cieux beaux et cruels de Bulgarie.

Georges Ortéga, alias Georges Alfred-Lié, est membre de notre association, donc amateur de bons mots. On lui doit plusieurs ouvrages dont un prochain « Bouquet de pensées ».



On pourra avec lui se poser la question de savoir « Quel goût peut bien avoir un mot qu'on a au bout de la langue » et pour ceux qui sont déjà à un âge avancé, « enfiler leurs charentaises est l'ultime plaisir de prendre son pied » ...



Jacques Santamaria nous fait découvrir pourquoi le général de Gaulle a quitté l'Élysée de la même manière que Napoléon : comment Louis-Napoléon Bonaparte, Adolphe Thiers et François Mitterrand y ont abrité leur double vie ; quel est le point commun entre les présidents Doumergue et Sarkozy ; comment, pendant la pandémie, Emmanuel Macron a transformé le palais en QG de crise ; comment les Premières dames successives ont vécu leur passage à l'Élysée...



Pour la première fois, Bérangère Dautun-Cabrol, qui a interprété les plus grands textes sur scène, raconte sa vie et son histoire d'amour avec le chirurgien Christian Cabrol, qui réalisera

la première transplantation cardiaque en Europe.

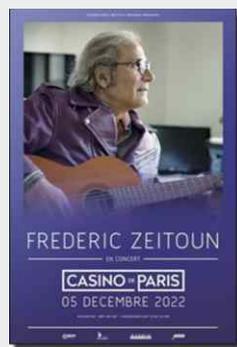
À L'AFFICHE



À l'heure de la parité, Sandrine Alexi va plus loin : elle nous propose un spectacle 100% féminin. À l'époque du politiquement correct, venez rire le temps d'une soirée avec Sandrine Alexi qui, avec tendresse, n'épargne rien ni personne !



À huit ans, Françoise a une révélation : quand elle sera grande, elle sera médecin d'éducation ! Personne ne la prend au sérieux. Surtout pas sa mère, effrayée par cette enfant à la pensée si libre. Sophie Forte l'a mise en scène avec grand talent.



Amoureux de la musique, Frédéric Zeitoun a écrit un spectacle qui lui est consacré : "Toutes les chansons ont une histoire". Il s'amuse à raconter les origines cachées des chansons les plus connues, et en apprend beaucoup au public grâce à un spectacle musical rythmé et plein d'intérêt.



Le jeu du Président
Un jeu tout à fait d'actualité



Nous nous sommes retrouvés avec plaisir le 21 mars à La Crémaillère de Montmartre, après deux ans d'abstinence ! Trop

longue abstinence, même pour un homme de mon âge !

Quatre nouveaux et talentueux membres ont rejoint l'Académie Alphonse Allais :

- Marie Paule Belle, chanteuse, compositrice et pianiste, nous a interprété *La Parisienne* « a capella », ce qu'elle n'avait jamais osé faire depuis le début de sa carrière !

Ce fut un grand succès sur la scène de notre cabaret, devant près de 150 privilégiés !

- Éric Naulleau, auteur, éditeur, critique littéraire, essayiste, chroniqueur, nous a démontré sa grande érudition et sa connaissance approfondie de l'œuvre d'Alphonse Allais.

- Jacques Santamaria, scénariste, réalisateur, auteur, a porté à la télévision en 2010 *L'Affaire Blaireau*, d'après le célèbre et unique roman d'Alphonse Allais. Nous lui devons bon nombre de séries télévisées, dont les *Chez Maupassant* et, plus récemment, *Mongeville* avec Francis Perrin et Christiane Bopp, deux des nôtres...

- Patrice Drevet, journaliste, animateur de télévision, créateur d'un inoubliable bulletin météo qui lui permettait, chaque soir, d'exercer son goût immodéré pour le calembour.

Il avait, par ailleurs, créé il y a 20 ans, en partenariat avec nous, un festival Alphonse Allais à Honfleur : *J'Aime Allais à Honfleur (AAH !)*

Cette émouvante soirée montmartroise a réuni de nombreux académiciens. Entre autres (par ordre alphabétique, pour ménager les éventuels ego...) : Christiane Bopp, Anny Duperey, Liane Foly, Philippe Fertray, Grégoire Lacroix, Albert Meslay, Pierre Passot, Patrick Préjean, Claude Turier et le Chancelier Xavier Jaillard, lequel a rendu un bel hommage, avec la complicité de Pierre Douglas, à notre regretté doyen René de Obaldia.

Ce même 21 mars, à 18 heures, se tenait l'Assemblée Générale annuelle de notre association. Deux nouveaux administrateurs ont rejoint l'équipe existante : Alain Borderieux (Relations Presse) et Jérôme Hauser (Réseaux sociaux).

Au risque d'être suspecté de cumul de mandats, Xavier Jaillard a été élu Vice-président, aux côtés de Grégoire Lacroix et Alain Meridjen. Les membres du Bureau ont été reconduits pour un an, à savoir le Secrétaire Général Christian

Morel, le Trésorier Claude Grimme, ainsi que votre serviteur pour la dix-huitième année consécutive.

Notre traditionnelle journée allaisienne à Honfleur se tiendra le samedi 25 juin 2022. Comme chaque année, elle débutera à 11 heures dans la grande salle des Greniers à Sel (entrée libre / 400 personnes) et sera suivie d'un déjeuner à La Ferme de la Grande Cour, réservé à nos fidèles adhérents. Conformément à la tradition, des personnalités du monde des Arts et de la Culture seront officiellement intronisées à l'Académie Alphonse Allais.

Le numéro d'avril 2022 de la superbe revue *Planet Paris-Montmartre*, tirée à plus de 25.000 exemplaires, a mis à sa Une Alphonse Allais, un Honfleurais à Montmartre !

Une vingtaine de pages sont consacrées à l'auteur, à son association d'amis, à son académie et à son petit musée de Honfleur ; nous en sommes très fiers et remercions sincèrement toute l'équipe de rédaction.

Avec ma fidèle amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



par Philippe Person

Jusqu'à ce numéro, jamais aucun grand Chancelier n'avait songé à censurer un article de l'Allaisienne. J'ai conscience qu'en choisissant le film que j'ai choisi, "*I Comete*" de Pascal Tagnati, je peux encourir cette sanction infâmante et je le dis haut et fort : je ne blâmerai pas Xavier s'il caviarde mon article. Car, tel un scorpion ne pouvant s'empêcher de piquer la grenouille qui lui fait traverser la rivière, je vais devoir aligner tous les souverains poncifs sur les compatriotes de Tino Rossi pour critiquer ce film corse. Il faut dire que Pascal Tagnati fait tout pour me tenter en voulant conter la vie d'un village situé dans la vallée de Prunelli à portée d'une bombe agricole d'Ajaccio.

Pourtant, au départ, le réalisateur a pris ses précautions : aucun villageois de Tolla ne se prénomme Dominique, a fortiori Mino ou Doumé, et son héros principal a la peau de la même couleur que le Maure du drapeau insulaire. Mais la nature reprend vite ses droits : pour son premier long-métrage, le Pascal a voulu faire un film estival où l'on verrait les autochtones de tous âges, de tous sexes accueillir au village les expatriés perdus le reste de l'année dans des villes de haute solitude continentale. Et l'histoire, c'est Colomba, la joyeuse paillotte du préfet Bonnet ou un remake du plus grand mauvais film tourné dans l'île de Beauté, "*Afrika Corse*" ? Non, déjà fatigué par la mise en scène (constitué de longs plans fixes filmant à distance les personnages afin d'avoir plusieurs groupes dans le cadre en même temps), Pascal Tagnati a jugé superflu d'écrire un scénario. Alors il filme, enfin sa caméra de surveillance filme, des vacanciers pendant les fêtes du village, des minos en pleine discussion, des adultes évoquant à mots couverts et le plus souvent en corse, pas ou mal traduit, des affaires dont on ne saura jamais ni les tenants ni les aboutissants. Et c'est tant mieux, car il est bien possible qu'on relève les noms des quelques spectateurs allaisiens qui iront voir "*Les Comètes*" pour des raisons évidentes...

Ah ! Une dernière chose : le film est garanti sans I Muvrini. On s'endormira donc pendant la projection sans craindre un réveil brutal et traumatisant. Vive Napoléon !

I comete (2021) de Pascal Tognati sort en salles le 20 avril 2022





La chronique musicale de Thierry Geffrotin

Vous n'auriez pas un autre Requiem à me faire écouter ?

C'est une page de l'histoire de la musique à peine croyable qui s'est écrite le 16 janvier 1888 à l'église de la Madeleine à Paris. Ce jour-là, Gabriel Fauré dirige pour la première fois un *Requiem* dont il est l'auteur. Il le fait à l'occasion d'un « service de première classe ».

Derrière cette expression technique, il faut entendre que l'œuvre est interprétée par un chœur et un orchestre. En fait ce *Requiem* n'est pas tout à fait achevé et son orchestration n'est pas définitive, mais son auteur considère que sa nouvelle composition peut tout à fait convenir aux circonstances du jour. Un an après son décès, un office est célébré en mémoire d'un architecte, un certain Joseph Le Soufaché. Gabriel Fauré n'a donc pas pensé à ce personnage bien connu à l'époque, en composant son *Requiem*. Il a même confié qu'il l'avait écrit « pour rien... pour le plaisir, si j'ose dire ».

À l'époque, Fauré a 43 ans ; c'est un compositeur reconnu et admiré. L'Institut vient de lui décerner le prix Chartier pour sa musique de chambre et il occupe le poste prestigieux de Maître de chapelle de la Madeleine, l'une des églises les plus huppées de Paris. Ce poste, il l'a obtenu grâce à Camille Saint-Saëns, son maître, ami et véritable agent artistique. Il tient l'orgue et il a la haute main sur la musique qui est jouée.

C'est donc, on l'imagine, avec une certaine fierté que monsieur le Maître de chapelle dirige sa nouvelle œuvre.

La messe à peine terminée, Gabriel Fauré est convoqué par le curé.

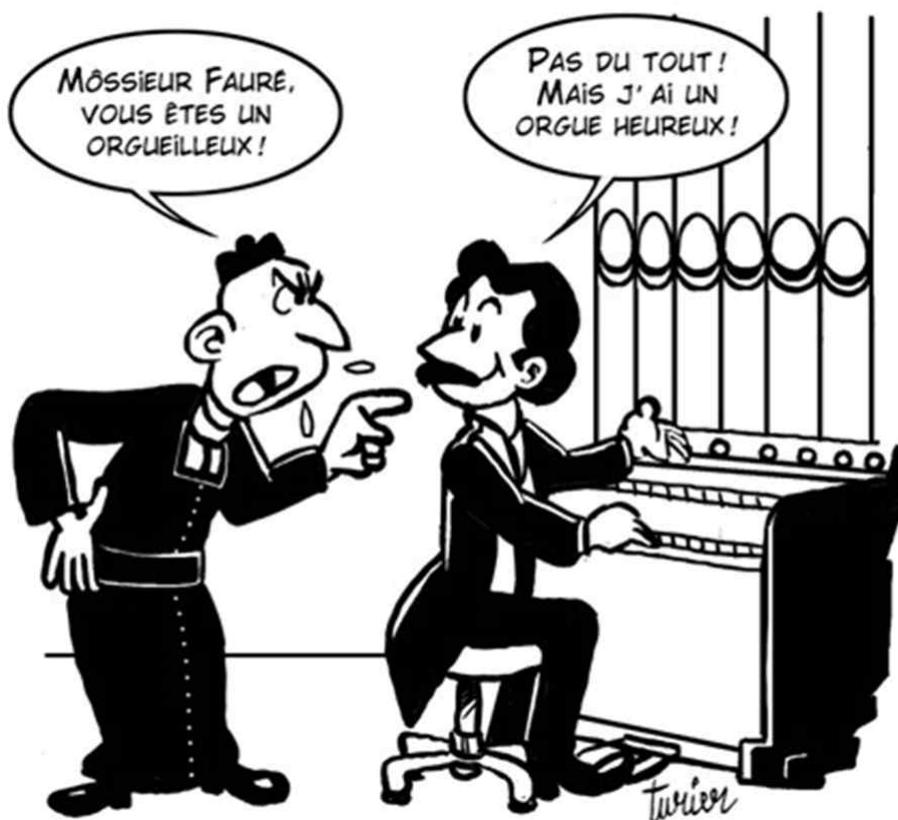
- « Qu'est-ce donc que cette messe des morts que vous venez de faire chanter ?

- Mais monsieur le curé, c'est un requiem de ma composition.

- Voyons, monsieur Fauré, nous n'avons pas besoin de toutes ces nouveautés ; le répertoire de la Madeleine est bien assez riche, contentez-vous-en ! »
Fermes le ban ! Ainsi soit-il !! Et n'y revenez plus !!!

Le message est on ne peut plus clair. Il en faudra plus pour décourager Gabriel Fauré. Non seulement, il va retravailler l'orchestration de son *Requiem* pendant plusieurs années, au point de donner à l'orchestre une dimension symphonique ; mais en plus, l'œuvre sera redonnée à la Madeleine et en concert, pour de grandes occasions, comme l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Fauré lui-même n'en revient pas et il écrit à l'un de ses amis : « On joue mon Requiem à Bruxelles et à Nancy et à Marseille et à Paris, au conservatoire ! Vous verrez que je vais devenir un musicien connu ! ».

Fauré ne se trompait pas : son *Requiem* est l'une de ses œuvres les plus interprétées aujourd'hui. Et le curé réfractaire aux nouveautés musicales dans tout cela ? Lui est bel et bien tombé dans l'oubli. Fermes le ban !





Année 50, grand événement : le virulent critique de théâtre Paul Léautaud à l'incroyable dégaine, au verbe assassin, dîne à l'abbaye de Royaumont. Il pérore, bougonne, insulte, trouve le vin mauvais, fait scandale.

Le lendemain, un convive de la soirée dit au jeune poète secrétaire des bibliothèques de l'abbaye :

- Vous avez vu ce fou ?
- Ah... non, je n'ai pas pu venir.
- Vous ne savez pas ce que vous avez manqué, jeune homme !

Et pour cause : le jeune poète en question ne pouvait pas être là, puisque c'était lui qui s'était déguisé en Léautaud pour mener le canular de bout en bout !

Ce jeune poète s'appelait René de Obaldia.

Toujours farceur, jamais sérieux, il inventait mille façons d'amuser la galerie – on ne rit pas souvent dans l'abbaye millénaire. Il eut même l'idée d'écrire et de faire jouer de petits impromptus en un acte qui devinrent de grands succès de rire.

C'est ainsi que débute, inopinément, une fabuleuse carrière de dramaturge, de romancier, d'auteur de comptines même...

Romancier, il écrit *Les Richesses naturelles*, *Tamerlan des cœurs*, *Le Centenaire*...

Auteur pour enfants, il pose des questions d'enfant :

Mon petit frère a un zizi
Et moi, Zaza, je n'en ai pas.
Pourquoi ?

Et enfin il éclate au théâtre, enchaînant le burlesque au surréalisme, la pitrerie au loufoque qui pourtant réfléchit, le gag à la pensée profonde :

- *Genousie*, où il invente une langue inconnue ;
- *Du Vent dans les branches de sassafras*, un improbable western ;
- *Monsieur Klebs et Rozalie*, où un savant donne la vie (et l'amour) à une bien jolie robote ;
- *Les bons Bourgeois*, une famille d'aujourd'hui qui ne s'exprime qu'en alexandrins...

La liste est longue, or un hommage n'est pas un panégyrique. Il convient juste de rappeler que cet homme n'a jamais été pris en flagrant délit de mélancolie apparente. On peut même affirmer qu'il resta un enfant jusqu'à cent trois ans.

Plus on lui faisait honneur, moins il en tenait compte. Un exemple ? Chevalier, puis Officier, puis Commandeur de la Légion d'Honneur, de l'Ordre du Mérite, des Arts et Lettres, on l'installe à l'Académie française dans le fauteuil de Julien Green ; et, dix ans plus tard, à l'Académie Alphonse Allais. Doué d'une longue vie, il devient le doyen de l'une et de l'autre académie. Un jour qu'on l'interroge à la radio sur la différence qu'il trouve entre les deux, il a cette réponse sibylline :

- Il y en a une plus drôle que l'autre.

À l'époque où l'Académie Alphonse Allais siégeait au théâtre du Petit Hébertot, il demanda que fussent représentés quelques-uns de ses derniers impromptus. Mais on préféra lui proposer de raconter sa propre vie, de faire son propre *seul-en-scène*.

- Mais je n'ai jamais joué vraiment la comédie... Je vais avoir le trac !
- C'est bien fait pour toi : le trac, tu l'as donné aux plus célèbres interprètes de ton siècle ! À Michel Simon, à Rosy Varte, à Jean Rochefort, à Michel Bouquet...

Son *Obaldia sur Scène* a tenu l'affiche des mois durant, à guichet fermé.

Lisez – ou relisez – son Exobiographie. Gargarisez-vous de sa langue inventée, de ses mots d'auteur, de ses pensées, de ses notes sur la vie et l'après-vie. Récemment, on osa le questionner sur l'angoisse de la mort qui s'approche. Il répondit par une citation de Jean Cocteau : « Avant de vivre, j'ai été mort si longtemps... Je suis habitué, maintenant. »

En exergue de son dernier recueil *Perles de Vie*, il écrit :

« Chers lecteurs, je vais bientôt me quitter moi-même. [...] Je vais maintenant prendre congé de vous, non sans vous gratifier d'un proverbe bantou : "Mon ami n'est pas mort, puisque je vis encore." ».

Si vous l'avez aimé, alors il est toujours vivant.

Sosie !

Des amis bien intentionnés m'ont fait rencontrer un individu qui, d'après eux, serait mon sosie. En fait, ils avaient raison. Ce type me ressemblait tellement qu'au bout d'un moment je ne savais plus lequel des deux était « moi ». Entre nous, l'idée d'être devenu un sosie moi-même ne me réjouissait pas. Je n'étais plus « unique » et je me sentais plus proche du clown que du clone... Et puis comment savoir si j'étais le plus ressemblant des deux ? Et lequel des deux allait choisir ma femme ? Pour sortir de cette

pénible ambiguïté, je nous suis posé à haute voix la question : « Lequel de nous deux est-il visuellement le plus proche de l'autre ? » et nous nous sommes bien sûr tous deux auto-désignés. Le match était nul ; et je me suis senti moi-même tellement nul, que j'en suis arrivé à souhaiter que « moi » ce soit l'autre. Ne pas être une copie mais un modèle est vraiment plus gratifiant pour un esprit même modeste. Ce conflit peut paraître mineur dans un monde en cours de dislocation mais il fait surgir une certitude : Il est grand temps de légiférer pour la suppression d'un sosie sur deux, le plus ressemblant étant bien sûr l'élément conservé (moi en l'occurrence)... et en attendant, je n'ose plus me regarder dans la glace... J'ai trop peur de voir l'Autre...



par Grégoire Lacroix



ALLAISCOPIE

Alphonse Allais a dit : « La mort est un manque de savoir-vivre »

Un peu rapide comme déduction quand on sait que le savoir-vivre est avant tout une question d'éducation et la mort une question de réduction lente et progressive.

Comment, dans ces conditions accuser un individu qui vient de passer l'arme à gauche (à droite pour les gauchers) en le comparant à tel autre qui ne respecterait pas les règles de la bienséance en plaçant la fourchette à droite et le couteau à gauche ? Ou, pire, en rotant à table ?

Il y a des conventions, même si ce ne sont que des conventions. Encore que, dans ce cas précis, rien n'est définitif car, avec de la pédagogie et beaucoup de patience, on peut rectifier le tir et ramener le réfractaire à de meilleurs sentiments.

Ce n'est pas la même chose avec la mort car, sauf exceptions fort heureusement rarissimes où l'on aurait volontairement ou par excès de précipitation enterré vivant un individu absolument pas concerné, les chances de revenir à la vie sont relativement minces.

Si l'on pousse le raisonnement un peu plus loin, on peut considérer que dans certains cas la mort peut être assimilée à un manque de vouloir vivre. Alphy n'a-t-il pas dit : « un suicidé meurt de sa propre volonté, à l'exacte minute qu'il désire » ?

Le dernier mot pourrait bien revenir à Dieu qui, toujours selon Alphy, a sagement agi en plaçant la vie avant la mort ; sans cela, que saurait-on de la vie ?



par Alain Merisjen



Quand je m'ennuie, j'invente

Vous, je ne sais pas, mais moi, il m'arrive souvent de me trouver dans des situations où je n'ai rien d'autre à faire qu'attendre. En voiture, par exemple, quand la radio ne parle que de politique ou me chante des chansons d'aujourd'hui (c'est-à-dire des chansons qui n'ont pas de mélodie – juste une rythmique, et des paroles qu'on ne comprend pas).

Alors je m'invente des jeux. Je regarde autour de moi et je me fais des réflexions sur l'étrangeté du monde. Hier, justement, je roulais dans le nord de la France, et en regardant défiler le paysage, j'ai fait une constatation intéressante : dans la Somme, je n'ai pas vu de stations Total. Ces gens-là ne savent pas compter... Plus loin, un panneau « Liège ». J'ai pensé aux bouchons, naturellement, les fameux bouchons faits avec les Corses de Gênes.

C'est idiot, mais ça évite de s'endormir. Et puis on voyage dans sa tête, on rêve d'ailleurs, dans l'espace ou dans le temps.

Dans l'espace, évidemment : hier, il me fallait à tout prix quitter Maubeuge, fuir jusqu'à Denain, oublier Valenciennes... Aller vers le sud, jusqu'à la frontière espagnole (où pourtant les premiers-nés sont souvent des mauvais garçons : de toute la France, ce sont les pires aînés) ; prendre l'Orient-Express pour Constantinople, aller voir les Turcs du Bosphore, qui ne foutent rien ; m'envoler jusqu'aux Antilles françaises, faire escale à la Dominique, dont les habitants ne sont pas tous moines...

Et aussi voyager dans le temps.

Tiens, à l'entrée d'un village, décorant un rond-point, trônait une statue des Trois Grâces. Eh bien je vais vous dire : de ces Trois Grâces-là, il y en avait une qui l'était vraiment trop.

Du coup, j'ai pensé à la mythologie, et à la Grèce, ce vieux pays dévoré par les mythes ; à Psyché, qui dans son miroir se trouvait si belle qu'elle en arrivait à se désirer elle-même, elle avait envie de Psyché ; à Persée – qui n'était pas un dieu, lui, il a vraiment existé : on ne peut pas nier Persée... pas plus qu'Alexandre le Conquérant, fils du roi de Macédoine – une région qui connaissait forcément l'Écosse : dans la macédoine, il y a des petits pois écossais. À cette époque-là, on aimait les voyages, on colonisait loin : quand Alexandre le Grec envahit une partie des Indes, on nomma cette région l'Asie Attique.

D'ailleurs Alexandre fut surnommé non pas le Grec, mais le Grand, parce qu'il mesurait deux mètres. Il n'y a pas qu'en voiture que je m'ennuie. Il y a aussi les soirées où l'on joue à des jeux de société.

Le bridge me fait mal aux dents ; comme dans la vie, j'ai horreur des échecs ; je déteste les jeux du hasard des cartes, je hais les casinos. Celles et ceux (surtout celles) qui m'y ont entraîné de force – et rarement – m'ont fait prendre conscience d'une évidence : les jeux sont passionnants quand on gagne. Et comme ils sont calculés pour qu'on perde... j'ai assisté à des drames.

À la table de roulette, deux amants séparés se regrettent.

Elle : « Je broie du noir ; j'ai commis un impair, tu me

manques. » Lui : « C'est moi qui suis rouge de honte. Tu fus une amante hors pair dans cet hôtel de passe. »

J'ai vu qu'au temps des rois, hélas, ce que dame valait n'était qu'un château de cartes.

J'ai vu la belle au tarot : cette dame de cœur fut prise par un valet sur le carreau, d'un coup de pique sans faire un pli, et dix de derche.

J'ai vu un croupier bi qui après une dame tirait un valet.

J'ai vu d'autres dames prises par un fou ou même par un cheval, et juste à côté du roi !

J'ai vu plus grossier encore : quand on joue aux dames, on saute, on saute, on saute... Et au poker, si quelqu'un

demande à voir, vous êtes obligé de tout montrer, comme à l'écarté. C'est inconvenant.

Un de mes amis voulut avec moi jouer au casino de Privas. Ayant tout perdu, il resta dans l'Ardèche.

Le *Roman d'un tricheur* de Sacha Guitry (qui lui aussi joue avec les jeux) devrait être publié dans la Play Hard.

Bon, j'arrête les casinos, les voyages dans les spasmes et l'antan. Parce que si je continue à m'ennuyer, je vais faire des jeux de mots laids, devenir un sale congre, un pauvre idiome et finir dans les cales à Hambourg.



par Xavier Jaillard
chancelier-rêveur



(*) DIXIT ROBERT LAMOUREUX



par PHILIPPE BOUGOUIN

Une association culturelle de ma ville a lancé un concours de poésie. Je vais le gagner pour Juliette.

Mon problème est que je ne sais pas écrire en vers et qu'à vrai dire, je ne connais pas de Juliette.

Je m'appelle Étienne. Je suis un homme de vingt-cinq ans qui porte une barbe de prophète et vit seul avec Rackham, son poisson rouge. Rackham est un animal paisible et peu médisant. Il a, comme moi, une fâcheuse tendance à tourner en rond et en vain. Parfois je glisse son bocal dans un sac isotherme et nous partons au petit square du quartier prendre l'air.

Il y a là des enfants d'âges divers escortés de leur mère ou de leur nounou. Notre coin préféré est le banc situé derrière le kiosque pentagonal. On s'y sent à l'abri du vaste monde. Parfois je dis à Rackham : Dieu prendra soin de toi et de moi parce que je sais que personne d'autre ne s'en inquiétera.

Et de fait, je n'ai pas le temps de voir les petits footballeurs en herbe qui viennent d'arriver et hurlent « go00aaaalllll !!! » juste au moment précis où leur ballon heurte mon sac isotherme. Le bocal de Rackham explose comme une bombe à eau et je fais à peu-près la même chose en tombant aux pieds du banc.

Les gosses, hilares, tournent autour de nous en faisant l'avion.

À mon tour, je crie « Rackham, Rackham ! » (pour qu'il revienne).

Je donne un coup de pied dans le ballon mouillé. Il va atterrir sur le toit du théâtre voisin. Les mères se ruent sur moi et l'une d'elles téléphone à la police avec son portable. Rackham, Rackham, Rackham !!

Un brigadier de gendarmerie arrive très vite et me ceinture aussitôt sous prétexte que je profère des « Incantations ». J'explique que Rackham est un poisson rouge et lui me dit que sa sœur est un éléphant rose.

Le calme revient. Tout le monde se disperse. Le brigadier m'enfoncé la tête à l'arrière de sa voiture. La ferme !!!

Je me tais car toutes mes pensées vont vers Rackham le Rouge. Combien de temps va-t-il survivre ? Cinq ou six minutes en frétilant sur la terre humide ? La nuit tombe.

Le brigadier a longuement inspecté mes papiers. Il finit par me dire de rentrer chez moi, en haussant les épaules.

Impossible de dormir en l'absence de mon poisson ! La nuit est longue à devenir demain.

Enfin, au petit matin le brigadier m'appelle. Il est poli, presque amical. Il dit qu'une personne a retrouvé Rackham dans une flaque d'eau à peine plus grande qu'une cuillère à soupe.

Il me donne le numéro d'un portable. Quand la voix claire d'une jeune femme me répond je sais déjà qu'elle s'appelle Juliette.

- Juliette ?

- Qui la demande ?

- C'est moi, Étienne, l'ami de Rackham...

Je n'ai pas remporté le concours de poésie de ma ville

mais Juliette et moi sommes mariés depuis plus d'un an. Et ça... Ça n'a pas de prix.

Nous avons un fils, Kylian, qui suit un cursus d'écologie en maternelle. Il vient de rendre son Rackham le Rouge V à la nature en le déversant de son bocal sur un plant de salades bio. Nous n'irons plus au square, nos enfants sont dévoyés.



AGEND'ALLAIS

À vos agendas

- **Cérémonie d'intronisations** - 25 juin aux Greniers à Sel de Honfleur

- **Salon du Livre** - 10 juillet aux Greniers à Sel de Honfleur

Parrain : Popeck

Auteurs, membres de l'Académie Alphonse Allais : Xavier Jaillard, Antoine Gavory et Jean-Marc Tarrit.



par YVES CUSSET

Guiltyguilty : quand la culpabilité vous chatouille...

Depuis que je suis né, je me sens coupable, et si j'ai poussé un cri en sortant du ventre de ma mère, c'est en voyant tous ces yeux tournés en même temps vers moi, comme pour me reprocher cette intrusion inopinée. Mais on ne peut pas dire que ça va en s'arrangeant. L'autre jour, je me suis réveillé avec le nez pris, et je me suis soudainement rendu compte que j'avais un rhume, oui, vous avez bien lu, un rhume ! Pas une vulgaire méningite foudroyante, ou un banal infarctus du myocarde ou même un petit anévrisme des familles, non un rhume, un vrai, avec tout ce qu'il contient de menace de contamination rapide, de risque de cluster, de saturation des hôpitaux et des unités de réanimation, d'augmentation de la courbe des décès, et pire encore, d'interventions d'experts sur BFM TV. Pourtant j'avais fait trois tests dans la semaine, car j'étais en pleine forme, ce qui laissait de toute évidence soupçonner une forme asymptomatique de covid, d'ailleurs typique de l'action insidieuse du variant omicron sur les vaccinés, et je ne comprenais pas bien comment un tel rhume pouvait être autorisé par l'ARS après trois tests négatifs. Je n'osai évidemment pas aller me faire tester, de peur d'essuyer les reproches du pharmacien : « Comment ! Vous attendez d'avoir des symptômes pour aller vous faire tester, mais quelle irresponsabilité ! » Et puis une file d'attente pour aller se faire tester, ce n'est pas comme une file d'attente pour les salles de théâtre ou de cinéma, non, il y a des gens dedans, qui sont même parfois nombreux et sont capables de repérer vos symptômes plus vite que n'importe quel psychanalyste. Alors j'ai préféré m'auto-confiner avec mes symptômes et ma culpé. Mais comme je ne pouvais éviter d'éternuer, de renifler et de me moucher, en toute

illégalité, j'ai fini par attirer l'attention de ma femme, dont le regard oblique me rappela celui par lequel mes parents accueillirent ma venue au monde. Comme elle est gentille – forcément, c'est ma femme -, elle suggéra poliment : « Tu as peut-être attrapé froid dans la file d'attente pour te faire

tester ». Oui, peut-être, mais comment le vérifier ? En allant me faire tester ? Je me retrouvai dans une impasse : ne pas aller se faire tester, c'était renforcer ma culpabilité, aller se faire tester, c'était avouer ma faute !

Je finis par envisager la troisième voie : sortir par la petite porte, c'est-à-dire en l'occurrence par la fenêtre du 6^e étage de mon immeuble, ce qui est de nos jours l'un des moyens les plus sûrs de mettre fin à un rhume. Dans un premier temps je me suis senti un peu coupable en découvrant que j'habitais en vérité une maison de plain-pied. Et puis, quand j'ai croisé le regard de mes enfants (pour rappel, les enfants ce sont ces êtres pervers qui se

permettent de transmettre allègrement le virus sans en ressentir aucunement les effets, alors même qu'on leur offre sans contrepartie l'école gratuite et laïque) je me suis senti coupable de cette tentative de fugue et plus encore de les avoir fait venir au monde en cette époque troublée, alors qu'en étant un tant soit peu prévoyant, j'aurais pu tout aussi bien choisir une période plus favorable à leur épanouissement, comme mon année de naissance, par exemple, qui précède de trois ans celle de la légalisation de l'avortement, ce qui est tout sauf une coïncidence.

La seule chose qui me rassure, c'est que je ne suis pas le seul coupable, et qu'à l'exception notable des membres du Conseil de défense sanitaire, nous le sommes tous. Cela aura été le plus grand bénéfice de cette pandémie de révéler enfin cette vérité trop longtemps enfouie, connue jusqu'ici des seuls initiés à la psychanalyse.





L'Art du comique

En France comme sans doute ailleurs, on est classés par genre, je suis donc classé dans la catégorie des humoristes. Le poète, peintre, et cinéaste Jean Cocteau, affirma que l'art était incodifiable. Alors j'affirme que je ne suis pas un humoriste.

Je suis « un comique », espèce beaucoup plus rare. René Simon, fondateur de la fameuse école d'art dramatique qui porte son nom, avait coutume de dire : on n'apprend pas à être comique, on naît comique, c'est un don. Quand on a l'honneur et la chance d'avoir acquis sa notoriété, de nourrir le public en éclats de rire et que cette même nourriture en devient le salaire de son auteur, on s'y tient ! Je remercie donc l'Académie Alphonse Allais qui m'a intronisé parmi ses membres il y a une vingtaine d'années, me permettant d'exprimer un peu de ma poésie dans une rubrique de « L'Allaisienne », ce que je m'interdis à la scène. La poésie seule, c'est bien connu, n'a jamais nourri le poète de son vivant. Et jusqu'à présent, on n'a jamais vu un poète passé à la postérité, renaître de ses cendres pour aller réclamer son dû !



Le chapeau porte-bonheur

Chapeau, mon vieux chapeau, combien d'années au fil du temps
Passées ensemble sur les tréteaux, cher compagnon toujours fringant
Tu m'as coiffé sur tant de scènes, sur tant d'affiches et tant de villes

Partagé tant de joies, de peines, et de bravos par cent, par mille.

Je t'ai malmené, plié, froissé, tréballé, aux quatre coins de France

Toujours fier tu t'es redressé, paré pour la prochaine séance.

Soldat, l'heure est venue de nous quitter. Un demi-siècle de vie, pour un chapeau,

C'est plus que tu n'as pu supporter. Le temps, sinon les mites, ont eu ta peau

Te voilà tout usé tel un vieux baroudeur, que je garde pourtant comme un porte-bonheur

Je te dédie ces vers de Lamartine, que l'on croirait écrits pour ta feutrine.



Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
Qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer ?

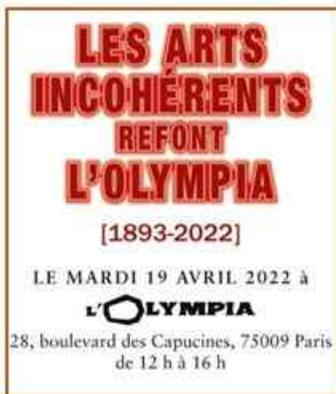
ALPHONSE ALLAIS À L'HONNEUR



Le numéro d'avril 2022 de la superbe revue Planet Paris-Montmartre, tirée à plus de 25.000 exemplaires, a mis à sa Une Alphonse Allais, un Honfleurais à Montmartre !...

Une vingtaine de pages sont consacrées à l'auteur, à son association d'amis, à son académie et à son petit musée de Honfleur ; nous en sommes très fiers et remercions sincèrement toute l'équipe de rédaction.

En vente partout ! ... Ou presque.



Fondé en 1882 par Jules Lévy, le mouvement des Arts incohérents réunit un groupe d'artistes anticonformistes parmi lesquels on compte notre maître Alphonse Allais à qui l'on doit les premiers monochromes. Alors que l'on croyait ces œuvres disparues, elles ont été retrouvées par hasard et désormais classées Trésor National par le ministère de la Culture.



Pôle Emploi recrute

Voici quelques métiers qui sortent des sentiers battus, recueillis par Alain Zalmanski, figurant tous dans les nomenclatures de recherches d'emploi. Notre ami pourrait bien, pour l'occasion, gagner ses galons à la tête de Pôle Emploi, voire même comme Ministre du Travail d'un prochain gouvernement !

Pour l'heure, avis aux amateurs !

ON RECHERCHE

Abapeur
Agent de servitude
Aide coucheur
Ambassadeur du tri
Antenniste
Attacheur-détacheur
Auxiliaire de vacances
Basculière
Batteur de palplanches
Bobinier
Bombeur
Botomeur
Boutonniériste
Capitaine de pousseur
Cariste à pinces
Carnetiste
Carotteur
Chargé d'octroi
Chargée d'identification
Chef de table
Choisisseur
Clerc de notaire
Colleteuse
Coltineur
Commis d'ordre
Coquilleur
Coupeur de rondelles
Cubilotier
Débiteur de granit
Débordeuse-surfaceuse
Décortiqueur
Déplieur
Dépoteur
Désencreur
Détringleur
Drapeur
Drousseur
Écroûteur sur ligne
Élingueur
Emmancheur d'outils
Empileur
Encantreur(euse)
Encasteur-décasteur
Encolleur
Englobeur
Enrouleur écus
Épailleur
Époutilleuse

Équipier de collecte
Exprimeur en textile
Extirpeuse
Fardeuse
Fontainier
Forfaitiste
Foulonnier
Galéniste
Gestionnaire des bords
Gommeur
Gondolier
Gratteur(euse)
Homme de cour
Inventoriste
Junior en consolidation
Lingoteur
Masqueur
Merceriseur
Metteur aux bains
Monteur en gaines
Nacelliste
Notateur de cultures
Noueur
Ourdisseur
Ourleuse
Ouvrier petites façons
Oxycoupeur
Passeur de chaîne
Père Noël
Perliteur
Pimeur-trieur
Pizzaiolo
Plateuse
Pointo chantier
Pontier au sol
Porteur de cercueil
Poseur funéraire
Poudreur
Préparateur capillaire
Presseur de balles
Projeteur simultané
Pulpeur
Rabatteuse
Raccoutreuse
Ravaleur
Réconciliateur de stocks
Recuiseur
Refendeur

Remetteuse
Rentreur(euse)
Retourneur
Rhailleur
Ripeur
Rondier
Sacrificateur
Scaphandrier
Scieur de tête
Soigneur sur continu
Solier moquettiste
Soutireuse
Spécialiste décisionnel
Spiraleur
Surfileuse

Alain Zalmanski
Tailleur d'engrenages



Par Alain Zalmanski



PISCIDOMPTEUR

Après plusieurs mois de disette (covid oblige), La Crémaillère a retrouvé ses fastes d'antan en accueillant l'Académie Alphonse Allais et sa traditionnelle manifestation consacrée à l'intronisation de nouveaux académiciens. Un cru 2022 digne des précédents avec à l'affiche quatre nouveaux impétrants dont la réputation n'est plus à faire.

*Elles sont littéraires,
Les amours de Naulleau :
Eric est pamphlétaire
Qui n'y va pas mollo !*

*Elles sont médiatiques,
Les amours de Naulleau :
Diatribes polémiques
Diffusées à vau-l'eau.*

*Plutôt écologiques,
Les amours de Naulleau :
Un doigt de politique
Dans un verre écolo.*

*Sont surtout balkaniques,
Les amours de Naulleau :
Sa femme est Véronique,
La Vénus de Naulleau.*

*Elles sont allaisiennes,
Les amours de Naulleau :
Une appétence ancienne
Pour le choix des bons mots.*

*Ce soir, académiques,
Les amours de Naulleau :
Nous recevons Eric,
Avec un trémolo !*

Eric Naulleau, célèbre chroniqueur et longtemps complice de Laurent Ruquier, a démontré par son sens de la répartie et celui de l'humour qu'il était parfaitement apte à prétendre à la très convoitée comète de Allais.

Marie Paule Belle, merveilleuse chanteuse et pianiste, nous a interprété sa Parisienne a capella, ce qu'elle n'avait jamais osé faire depuis le début de sa carrière.

Jacques Santamaria, homme de télévision au palmarès élogieux, à qui on doit un nombre incalculable de séries cultes, dont Mongeville, les « Chez Maupassant » et l'Affaire Blaureau, chère à tous les Allaisiens.

Une soirée de retrouvailles fort réussie, riche d'enseignements et portée à bout de cœur par nos Allaisiennes de charme Anny Duperey, Liane Foly et Christiane Bopp autour de nos fidèles Albert Meslay, Pierre Douglas, Philippe Fertray et un revenant, trop longtemps absent de notre institution, **Patrice Drevet**, dorénavant académicien.



*Chanson
de
circonstance*

1^{er} Couplet

Elle n'était pas allaisienne,
Quelle gêne ! Quelle gêne !
Ni même académicienne,
C'est navrant, c'est navrant !

17^{ème} couplet

Ce soir, elle est allaisienne
Oxygène érogène !
Et même académicienne
Enivrant, énivrant !

**Je vous salue, Santamaria,
Et je salue vos productions,
Adaptations pleines de grâce
Qui marient en télévision
Culture, esprit et confessions.**

**Le spectateur est avec vous.
Vous êtes béni par vos fans
En honorant des rendez-vous
Avec les pieux et les profanes,
Fidèle aux vœux d'Aristophane.**

**Les fruits bénis de vos entrailles
Sont encensés depuis longtemps :
La politique et son sérial,
Les épopées des grands romans
Du siècle de Maupassant.**

**Santamaria, enfant du dieu
De la télé et de ses âmes,
Je vous en prie, filmez pour eux,
Pauvres pêcheurs d'un bon programme
Entre deux écrans de réclame.**

**Je vous salue Santamaria,
Saint-Jacques étant à vos côtés.
Suis prêt à parier qu'il paria
Votre entrée dans la convoitée
Académie Alphonse Allais.**



**Parrain du p'tit musée
Du grand Alphonse Allais,
Pas triste, amusé,
Venez vous installer
Dans sa Haute Assemblée !**

**Vous devrez, cher Drevet,
Ce dès votre arrivée,
Relever, pour de vrai,
Les attraits que revêt
Notre Haute assemblée.**

**Par tous temps, vous avez
Souvent ensoleillé
Les écrans de télé,
Sans cesser de rêver
A notre Alphonse Allais.**

**Cher Patrice Drevet,
Ce soir vous accédez
Aux marches du Palais.
Vous l'avez souvent fait,
Mettez haut notre Allais !**

